

Te Manu

N° 34 – MARS 2001

Bulletin de la Société d'Ornithologie de Polynésie
B.P. 21098 Papeete - Tahiti
Email : sop.manu@mail.pf

Editorial

Ce début de millénaire ne commence pas très bien pour plusieurs espèces d'oiseaux de notre fenua puisque dans un article paru dans ORYX, Jean-Claude Thibault et Jean-Yves Meyer font le triste constat de l'extinction de pas moins quatre sous espèces de Monarques aux Marquises dans les dernières années. Ceci justifie d'autant plus les efforts menés par MANU pour tenter de sauver le Omama'o à Tahiti dont vous lirez les résultats de la saison 2000. Alors pour nous aider, n'oubliez pas de mettre à jour votre cotisation pour 2001, nous avons besoin de votre support.

AU SOMMAIRE

- Observations ornithologiques
- Conférences sur les oiseaux
- Diversité morphologique
- Situation des Monarques
- Etudes d'impact
- Internet, Revues & Articles
- Cotisations 2001
- L'oiseau sur la branche



Busard de Gould
Circus aeruginosus

SUR VOS AGENDAS

Les réunions du bureau se tiennent tous les premiers vendredi de chaque mois à partir de 17h00 au local de la FAPE, 10 rue Jean Gilbert, quartier du commerce à Papeete :

- 6 AVRIL 2001
- 4 MAI 2001
- 1^{er} JUIN 2001

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES

PETREL A COLLIER (*PTERODROMA BREVIPES*)

Selon Mike IMBER le petit pétrel retrouvé à Moorea (TE MANU N°33) serait un **pétrel à collier** *P. brevipes* considéré comme une espèce à part entière (et non une sous-espèce du pétrel de Gould comme nous l'écrivions). Il est vrai que la taxonomie de ces pétrels est un peu confuse et que les experts ont du mal à s'accorder. La réponse pourrait venir d'analyse génétiques que Vincent Bretagnolle se propose de réaliser à partir de prélèvements. De plus il pense qu'il s'agirait d'un jeune à l'envol et que cette espèce nicherait à Moorea (et aussi à Tahiti).

PETREL DE TAHITI (*PSEUDOBULWERIA ROSTRATA*)

à MOOREA : Ila France PORCHER a récupéré 1 pétrel de Tahiti le 15 janvier 2001 trouvé à 23H30. il s'agissait d'un jeune à l'envol qui a été relâché
à TAHITI : 1 jeune à l'envol de 270 g a été trouvé par Maeva NAVARRO dans la vallée de Papenoo au lieu dit Fare Ape (10 km à l'intérieur des terres).

BUSARD DE GOULD (*CIRCUS AERUGINOSUS*)

Karl BOOSIE a pu observer 3 Busards de Gould (ou busard des roseaux) en vol au dessus de Erima (Arue) le 19 décembre 2000. Certainement un vol de parade à cette époque de l'année.

OBSERVATIONS A MOOREA : P. RAUST

1 Phaeton à brin blanc en vol sous le Mou'a roa à proximité du col des 3 cocotiers
1 busard de Gould à Temae
3 canards à Opunohu sur le bassins de crevettes
2 aigrettes de récif en vol ensemble à Vaiare (une blanche et une grise)

EN MER ENTRE TAHITI ET MOOREA

20 Noddi bruns
9 Sternes blanches
6 Noddi noirs
6 sternes huppée
6 Fous à pieds rouges
1 Paille en queue (posé)

OBSERVATIONS AUX ILES MARQUISES (Golette Kyrimba) <http://www.mygale.org/kyrimba/oiseaux.htm> ou <http://www.multimania.com/kyrimba/oiseaux.htm>

Nous avons organisé pendant 12 jours un tour d'observation d'oiseaux aux Marquises et ce fut un succès même si quelquefois c'était un peu dur physiquement; les Marquises restent très sauvages.

On a pu observer 8 des 10 oiseaux endémiques répertoriés.

L'ensemble de l'archipel a été visité; à Tahuata, le martin-chasseur se fait rare, les arbres morts où il fait son nid sont en général abattus, mais on a discuté de tout cela avec la population locale toujours accueillante et nous aidant avec enthousiasme à trouver les oiseaux.

Pendant la navigation entre le groupe Nord et le groupe Sud des îles, on a bien sûr rencontré beaucoup d'oiseaux de mer : pétrels, puffins, fous, frégates, paille en queue, sternes et noddis.

Je ne veux pas transformer cette page en un dépliant touristique, mais c'est impossible de ne pas parler de la beauté de ces îles peu peuplées, pleines de vestiges archéologiques enfouies dans la végétation ou partiellement restaurés.

CONFERENCES

au Musée de Tahiti et des îles les 22, 23 et 24 février 2001 : journées du patrimoine "Faufa'a tumu"

Véronique MU, en prenant pour base la légende de Maui, a présenté en image et au travers de chants enregistrés les oiseaux de Polynésie à des ribambelles d'enfants des écoles lancés à la découverte des richesses naturelles du fenua.

à l'Université de la Polynésie Française le 1^{er} mars 2001 : cycle de conférences "Savoirs pour tous"

Caroline BLANVILLAIN Dosteur Vétérinaire et Docteur es Sciences en post-doc à l'UPF a exposé devant un public d'une cinquantaine de personnes la situation des espèces menacées et les actions qu'elle mène dans une conférence intitulée "Etude et sauvegarde des oiseaux de Polynésie française" dont voici le court résumé :

18 des 26 oiseaux endémiques de Polynésie française sont menacés de disparition. Les particularités de cette avifaune et les efforts pour sauver les trois oiseaux les plus menacés sont présentés au cas par cas, ainsi que certaines données scientifiques collectées sur ces espèces très peu étudiées.

à Dijon les 25 et 26 novembre 2000 : Quarantième Colloque Inter régional d'Ornithologie

Pascal VILLARD a présenté à la 8^{ème} session *Avifaune et habitats* une communication intitulée : "La frugivorie chez le Upe, un pigeon insulaire du Pacifique". Il est dommage que la S.O.P. n'en ait pas reçu copie pour vous en dire plus, aussi nous vous proposons d'en lire le résumé tel que paru sur Internet :

Sur l'île de Nuku Hiva (337 km²), il subsiste une petite population de Upe ou Carpophage des Marquises (*Ducula galeata*). Ce genre compte actuellement 36 espèces. Elles sont caractérisées par une mandibule inférieure extensible latéralement ce qui permet à ces pigeons d'ingérer des fruits entiers assez volumineux. Le Upe est un oiseau de grande taille d'environ 55 cm de long, 90 cm d'envergure pour un poids moyen de 600 g. Son régime alimentaire est composé principalement de fruits jusqu'à 5 cm de diamètre, de feuilles et de fleurs. En dehors de la reproduction, ses journées sont rythmées par des périodes actives de collecte de nourriture puis des phases de repos sur une branche durant la digestion. La fructification séquentielle des différentes essences végétales, source de nourriture, implique des déplacements de ce pigeon.

Profitons de cet aparté pour vous proposer deux gros plans de cet oiseau magnifique qui illustrent bien le dimorphisme lié à l'âge. Il s'agit de différences de nature sexuelle (caractères sexuels secondaires).



UPE JUVENILE

Iris marron - bec fin - cire non développé



UPE ADULTE

Iris clair - bec fort - cire massif

DIVERSITE MORPHOLOGIQUE CHEZ LES OISEAUX

Au sein d'une même espèce la diversité morphologique s'étend au poids et aux tailles (queue, bec, doigts) mais aussi au colorations du plumage. Ce sont ces dernières que nous allons illustrer de quelques exemples. Il faut noter qu'on l'observe surtout chez les oiseaux terrestres.

La première différence que l'on peut observer est celle qui existe entre les sexes : le cas des coqs et des poules est bien connu et il existe de nombreux exemples dans la nature.

En Polynésie le cas plus démonstratif est celui de la Gallicolombe de la Société.



Gallicolombe male



Gallicolombe femelle

Il est clair que ces différences sont liées à la reproduction et visent à participer à sa réussite.

Dans le même ordre d'idée le plumage peut varier suivant la période de l'année et certains oiseaux se parent d'un plumage nuptial en période de reproduction. Les exemples sont nombreux surtout chez les oiseaux migrateurs.

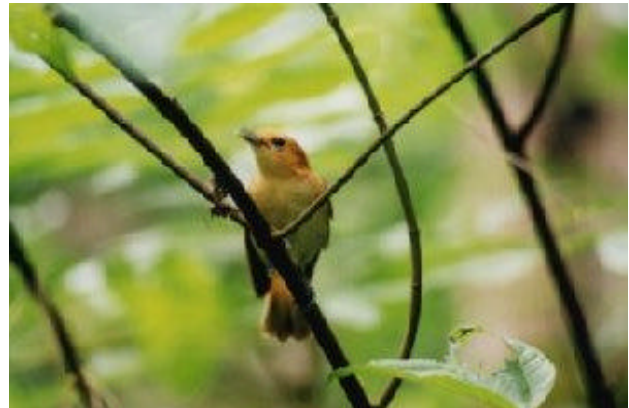
La coloration du plumage peut varier en fonction de l'âge :

Celle-ci se rencontre assez fréquemment chez les oiseaux de mer dont les jeunes des espèces qui nichent au sol ont une livrée cryptique avant l'envol pour les camoufler de leurs prédateurs (ex : phaéton à brins rouges).

Chez nos oiseaux terrestres le cas du Monarque de Tahiti est typique.



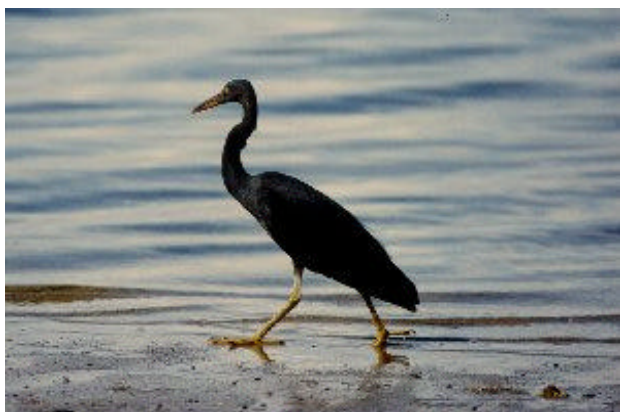
Monarque adulte



Monarque juvénile (un an)

D. T. Holyoak et J.-C. Thibault (Habitats, morphologie et interactions écologiques des oiseaux insectivores de Polynésie orientale : L'oiseau et la revue française d'ornithologie) ont montré que ces différences sont liées au milieu fréquentés par les oiseaux : les juvéniles se rencontrent dans des milieux plus ouverts que les adultes et les couleurs claires leur donnent un avantage pour la chasse aux insectes dans les broussailles clairsemées. Les adultes qui vivent en forêt sont moins visibles dans leur plumage sombre quand ils chassent à l'affût.

Certains oiseaux présentent des Phases de couleur différente comme les Fauvettes de Tahiti (environ une phase noire pour cinq claires) et les Aigrettes de récif. Ces phases ne sont pas liées à l'âge ni au sexe ni à une période de l'année et les animaux appartiennent à la même espèce puisque les couples peuvent être composés d'individus de la même couleur ou de couleurs différentes.



Aigrette de récif grise



Aigrette de récif blanche

La signification biologique de ces phases est moins évidente mais l'observation des oiseaux et leur répartition nous donnent quelques indications : Les aigrettes sombres sont plus abondantes sur les îles hautes où elle chassent sur des vasières ou des plages de sable noir et les phases blanches sont plus fréquentes sur les atolls au rivages de sable clair... Quant aux fauvelles les plumages les plus clair se rencontrent chez celles qui exploitent les milieux les plus ouverts et seule Tahiti aux forêts denses et sombre abrite des individus noirs (faute d'en savoir plus sur les populations éteintes des Îles Sous le Vent).

Il s'agit donc, là aussi, d'une adaptation à l'environnement qui semble faciliter le camouflage et la chasse à l'affût.

En conclusion, ces variations dans les couleurs du plumage des oiseaux obéissent en gros à deux objectifs : participer soit à la survie de l'individu (camouflage des jeunes, intégration dans le milieu facilitant la capture des proies) et à celle de l'espèce en favorisant la reproduction (dimorphisme sexuel ou plumage nuptial).

SITUATION DES MONARQUES

Dans une synthèse paru en janvier 2001 dans la revue ORYX (Contemporary extinctions and population declines of the monarchs (*Pomarea* spp.) in French Polynesia, South Pacific), Jean-Claude THIBAUT et Jean-Yves MEYER font le constat du déclin rapide des populations de Monarques.

Quatre espèces existent en en Polynésie Française, une sur Tahiti et trois aux îles Marquises. Alors que ces populations étaient abondantes au 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle leur aire de répartition et leur nombre ont récemment décliné de façon dramatique. Des campagnes de recherche intensives conduites sur le terrain entre 1998 et 2000 ont montré que quatre sous-espèces se sont éteintes dans cinq îles de l'archipel des Marquises (Eiao, Nuku Hiva, Ua Pou, Hiva Oa et Tahuata) au cours des dernières dizaines d'années. Le tableau ci après résume la situation :

Taxon	île	Surface totale en km ²	Date de disparition pour les taxons éteints	Estimation du nombre d'oiseaux présents (1988-2000)
Archipel de la Société				
<i>Pomarea nigra</i>	Tahiti	1045		30 individus
<i>Pomarea pomarea</i>	Maupiti	12	1830 ?	
Archipel des Marquises				
<i>Pomarea iphis fluxa</i>	Eiao	40	1977	
<i>Pomarea i. iphis</i>	Ua Huka	83		500-1250 couples
<i>Pomarea m. mendozae</i>	Hiva Oa	315	1975	
	Tahuata	61	1922	
<i>Pomarea m. mira</i>	Ua Pou	105	1985	
<i>Pomarea m. nukuhivae</i>	Nuku Hiva	339	1930	
<i>Pomarea m. motanensis</i>	Mohotani	13		80-125 couples
<i>Pomarea whitneyi</i>	Fatuiva	85		200-500 couples

L'introduction du rat noir en est la cause principale comme l'ont montré de nombreuses études et son arrivée récente à Fatuiva (TE MANU n) 32) est un sérieux problème pour la survie de *P. whitneyi*, mais cette menace est aggravée par les oiseaux introduits agressifs (comme le bulbul, *pycnonotus cafer*) ou la dégradation du milieu (par le surpâturage qui fait disparaître les forêts ou les plantes envahissantes qui modifient les habitats nécessaires à la reproduction).

La survie de ces espèces à court terme est suspendue à des actions de terrain comme celle menée à Tahiti par la S.O.P. (dératisation des sites de nidification) ; les mêmes mesures devraient être prises à Fatuiva et préventivement sur le quai de Ua Huka. Il faut aussi préserver le milieu et à ce titre l'île de Motane (réserve naturelle et dernier refuge de l'espèce *P. mendozae*) devrait faire l'objet d'une gestion rationnelle acceptée par la population de Hiva Oa et Tahuata.

Caroline BANVILLAIN nous a remis son rapport trimestriel, rédigé pour le PROE sur le succès reproductif du Omama'o (*Pomarea nigra*) à Tahiti dont voici les points forts :

Au cours de la saison de reproduction 2000 (de juillet à décembre) les quatre vallées recensées qui hébergent encore des Monarques de Tahiti ont été visitées 76 fois par Caroline BLANVILLAIN et son équipe et des volontaires de la S.O.P.. A la fin de cette période 8 à 9 couples de Monarques avaient construit des nids et 3 à 4 jeunes s'étaient envolés. Cependant au moins 4 à 5 oiseaux en âge de se reproduire ont disparu pendant cette période. Ainsi le solde d'individus présents en décembre 2000 est négatif par rapport à 1999 comme le montre le tableau suivant:

	Nb d'individus (couples) au début de saison de reproduction	Nombre d'individus disparus	Nombre de jeunes envolés	Nb d'individus (couples) en fin de saison de reproduction
1998	25 (10)	4	3	24 (9)
1999	24 (9)	3	6	27 (9)
2000	27 (9)	5	3	25 (7)

Les opérations de dératisation sont désormais conduites régulièrement et le suivi des populations de rats montre que leur densité est ainsi maintenue à un bas niveau pendant la période de reproduction. En dehors de celle-ci il est possible que l'absence de contrôle soit la cause de la disparition de quelques oiseaux.

Cependant l'analyse des rencontres et des interactions avec les oiseaux introduits (Merles des Moluques et Bulbul à cul rouge) montre une augmentation significative en 2000 :

En 1999 sur 97 heures d'observation on a compté 225 rencontres (2,3/h) et 68 interactions (0,7/h), en 2000 sur 181 heures d'observation il y a eu 623 rencontres (3,4/h) et 201 interactions (1,1/h). D'autre part les interactions agressives avec les merles des Moluques sont quatre fois plus fréquentes pendant la période de nidification. Enfin l'étude fine de ces données a montré que les rencontres et interactions sont moins nombreuses avec les couples dont le succès reproductif est plus élevé qu'avec ceux qui ont échoué dans l'élevage des jeunes. On retrouve la même corrélation avec les bulbuls.

En conclusion si ces résultats sont moins encourageants que ceux de 1999, notons que le pourcentage d'oiseaux jeunes (oranges et marrons) parmi les reproducteurs est en hausse depuis le début du programme (12% en 1998, 21% en 1999 et 40% en 2000). Le programme de lutte contre les rats semble fructueux mais il a aussi profité aux oiseaux introduits contre lesquels il nous faut trouver une parade rapidement.

ETUDES D'IMPACT

Les études d'impact sont obligatoires pour des travaux qui dépassent des plafonds fixés par arrêté selon les types de projet. Deux études récentes ont retenu notre attention.

AERODROME DE KATIU : En page 17, L'étude de la faune est expédiée en 5 lignes. Il y est dit que les oiseaux en représentent l'essentiel. Pour les espèces marines sont notés : sternes huppées, noddis noirs, frégates, fous masqués. Plusieurs remarques s'imposent : Les noms scientifiques ne sont pas cités, l'auteur a-t'il réellement vu les deux espèces présentes aux Tuamotu (*Fregata minor* et *F. ariel*) ou simplement plusieurs oiseaux. Pour les noddis noirs le même genre d'imprécision peut être relevé (la différence entre le noddé noir (*Anous minutus*) et le noddé brun (*Anous stolidus*) n'est pas évidente pour un observateur non qualifié. Quant à la présence de fou masqué (*Sula dactylatra*), elle est intéressante, cette espèce étant rare en Polynésie française ; on peut cependant craindre que les oiseaux vus soient simplement des fous à pieds rouge (*Sula sula*) ou des fous bruns (*Sula leucogaster*). Quant à la présence de sternes huppées elle est aussi intéressante mais il aurait été utile de vérifier l'éventuelle présence de site de nidification (rares), ce qui n'est signalé pour aucune des espèces observées.

PORT DE FARATEA (TARAVAO - TAHITI) : La zone marécageuse qui doit être remblayée pour installer la zone industrielle n'abriterait aucun oiseau en raison d'un envahissement dense par des joncs et des cypéracées. Il semblerait par contre que depuis que la zone a été nettoyée les canards à sourcil (*Anas poecilorhyncha*) la fréquente régulièrement!

En conclusion nous ne pouvons que constater combien ces études mériteraient d'être plus approfondies et nous avons proposé à la délégation à l'environnement d'apporter notre expertise en la matière.

MANU SUR L'INTERNET : FREQUENTATION ET NOUVEAUTES

Notre site continue à susciter de l'intérêt et nous nous attachons à ce qu'il soit référencé sur les portails internationaux et locaux. Ainsi c'est plus de mille internautes qui l'ont visité depuis son ouverture en novembre. Une partie de son succès vient de ce qu'il se veut évolutif et qu'il y a régulièrement des nouveautés et des mises à jour. La dernière est une section pour les jeunes qui veulent en savoir plus de manière amusante sur les particularités des espèces de Polynésie française.



Gravures d'oiseaux
disparus



Timbres sur les oiseaux



Le Coin des Enfants
Savants



Le Coin des Enfants
Savants : Les plumes



Le Coin des Enfants
Savants : Les pattes

LIVRES, REVUES ET ARTICLES



- **Lignes directrices de l'UICN relatives aux réintroductions** Préparées par le Groupe de spécialistes de la réintroduction de la Commission de la sauvegarde des espèces de l'UICN.
- **WORLD BIRDWATCH** Volume 22 Number 24 December 2000
- **BirdLife International Pacific Region Newsletter** : January 2001
- **FOREST & BIRD** Number 299 February 2001 : La revue trimestrielle de la Royal Forest and Bird Protection Society of New Zealand Inc. (en anglais).
- **WINGSPAN** Vol. 10 N° 1 March 2000 published quarterly by Birds Australia (RAOU)
- **JACANA** N°13 Décembre 2000 : La lettre d'info ornithos de la Guyane (Courrier de liaison des membres du GEPOG)
- **AVES ICHNUSAE** Volume 2 (I-II) 1999 : Bollettino del Gruppo Ornithologico Sardo (GOS) en italien. Ce bulletin présente un livre sur les oiseaux de Corse dont l'un des auteurs est bien connu en Polynésie française : Jean-Claude THIBAULT.
- **Contemporary extinctions and population declines of the monarchs (Pomarea spp.) in French Polynesia, South Pacific.** Jean-Claude Thibault and Jean-Yves Meyer. Oryx Vol 35 No 1 January 2001.

ADHESION ET RENOUVELLEMENT DE COTISATION POUR 2001

Combien sommes nous? En L'an 2000 nous avons battu notre record d'adhésion avec 61 membres. La moyenne des dernières années tournait autour d'une trentaine, mais notre objectif est d'en regrouper une centaine d'ici 3 ans. Alors mobilisez vous pour nous amener d'autres sympathisants ou des sponsors car le nombre compte pour que nos propositions vis à vis des décideurs soient prises en compte. Merci à tous et plus particulièrement à ceux qui nous sont fidèles (certains depuis onze ans) et bienvenue aux nouveaux adhérents.



BULLETIN D'ADHESION OU DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION

NOM :
PRENOM :
PROFESSION :
ADRESSE :
TELEPHONE :

Je, soussigné, désire :

- adhérer à la Société d'Ornithologie de Polynésie;
 renouveler ma cotisation.

SIGNATURE :

TARIF DE L'ANNEE 2001 > Membre : 5000 F / Scolaire 500 F

Bulletin d'adhésion à retourner à la S.O.P., BP 21 098 Papeete, TAHITI, Polynésie française, accompagné de votre cotisation annuelle (chèque ou virement à la Banque SOCREDO compte n° 70031300000)

L'OISEAU SUR LA BRANCHE

MONARQUE MARQUISIEN

KOKOHUIA (Nuku Hiva)
PATI'OTI'O (Ua Pou, femelle
et immature à NUKU HIVA)
KOMAH'O ATU'A (Hiva Oa,
Tahuata)

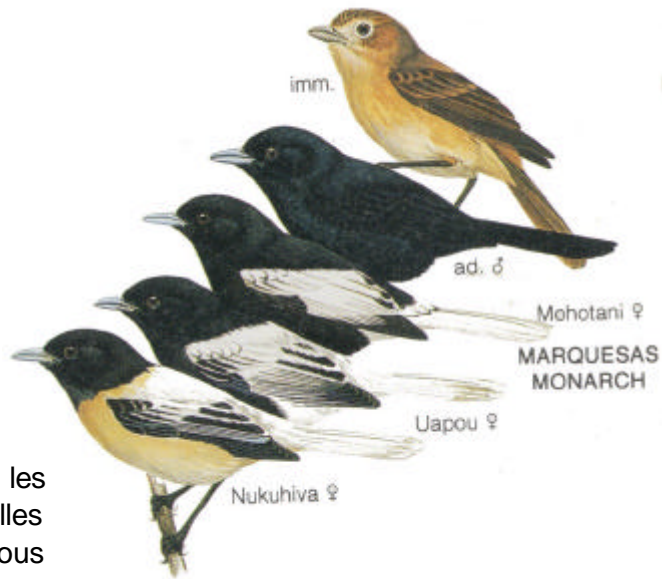
Pomarea mendozæ

Marquesas Monarch

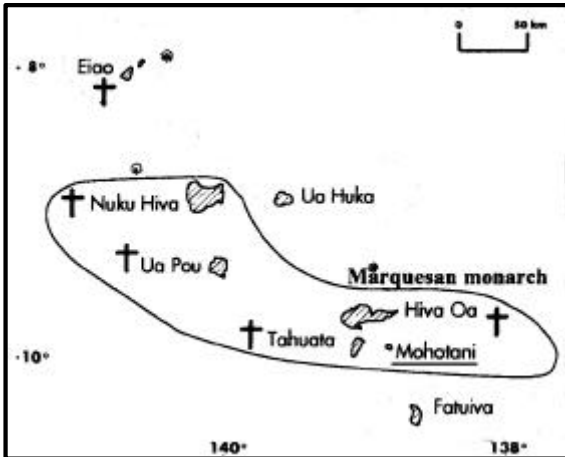
Aspect et Couleur

Taille : 17 cm

Le male est entièrement noir et les immatures sont brun-roux. Les femelles sont différentes dans les quatre sous espèces.



Répartition et Abondance



On a décrit 4 sous-espèces :

- *Pomarea mendozæ* sur les îles de Hiva Oa et Tahuata où elle était commune en 1921-1922.

On doit admettre que cette forme est aujourd'hui éteinte sur ces îles.

- *Pomarea m. motanensis* sur l'île de Motane dont la population est évaluée à 200 individus.

- *Pomarea m. mira* de Ua Pou dont les dernières observations remontent à 1985

- *Pomarea m. nukuhivæ* à Nuku Hiva, disparu après 1930.

Habitat et Nourriture

Il habitait des habitats très divers (forêt sèche ou forêt de nuage) et vivait aussi bien en altitude que dans les zones littorales. Comme chez les autres monarques les adultes occupent plutôt les forêts denses et humides alors que les jeunes fréquentent des milieux plus ouverts et plus secs.

Ces oiseaux sont des insectivores qui chassent activement leurs proies dans tous les niveaux de la strate arborée mais aussi parfois au sol dans les feuilles mortes.

Comportement

Ces oiseaux défendent avec agressivité leur territoire (environ 1 hectare).

La voix est très variée différente dans les sous espèces, chez les males et les femelles, les jeunes et les adultes et suivant la situation (alarme, nourrissage...)

Reproduction

Les nids sont construits dans des arbres (Burao, Puatea, Ora, Tou...) entre 4 et 20 mètres au dessus du sol. Les couples utilisent longtemps le même arbre pour établir un nid de 12 à 14 cm de diamètre peu profond où il pondent un à deux œufs (blancs). Il semble que les oiseaux nichent tout au long de l'année.